

Ecolo, premier parti à Bruxelles, en hausse en Wallonie

► Le Grand Baromètre confirme les tendances du 14 octobre, avec des résultats contrastés entre les deux Régions.

► Dans la capitale, le MR, Défi et le CDH perdent des plumes, les humanistes sont sous le seuil électoral.

► La N-VA arrive largement en tête dans le camp néerlandophone.

Ecolo, premier parti à Bruxelles, certes, d'un frelin (0,1 point, largement dans la marge d'erreur), mais le symbole est là. La vague verte ne connaît pas de ressac. De quoi bouleverser la donne régionale en mai prochain ? Il reste cinq mois de crise (la quasi-totalité des sondés ont été contactés entre le 27 et le 30 novembre) et surtout de campagne... Mais notre Grand Baromètre, le premier depuis le scrutin communal, livre quelques enseignements clés.

En six mois, le parti vert a progressé de plus de 50 % : crédité d'une quatrième place à 11,9 % en juin, il est aujourd'hui en tête, avec 18,3 % d'intentions de vote. Un résultat en phase avec les communales, qui ont vu les verts (Groen compris) rafler 160 sièges dans les conseils, 23 % des voix, et terminer deuxième, presque ex aequo avec le PS (23,8 %).

N'en déplaise à certains de ses rivaux politiques, Ecolo ne surfe pas sur une mode médiatique qui pousserait les sujets liés au climat à la une et donc les électeurs vers un vote vert - en clair : la proximité de la manif de dimanche ne peut expliquer, à elle seule, ce Baromètre. Les citoyens, singulièrement urbains (mais pas que), ont mis la qualité de vie (donc de l'air, de l'alimentation, de la mobilité) parmi leurs premières préoccupations. Et, jusqu'ici, les partis écologistes apportent les réponses les plus fortes.

Ecolo décimé avant mai

Cela posé, le scrutin régional n'a rien d'une course gagnée pour Ecolo et Groen. D'abord parce que les autres formations procèdent pour l'heure à une « verdurisation » accélérée de leur

programme, urgence climatique oblige. Et que, dans le même temps, les verts doivent convaincre qu'ils n'oublient pas l'urgence sociale. Ensuite parce que la victoire aux communales et la montée dans 14 majorités (sur 19) ont littéralement si-phonné le parti de ses figures de proue. Or, chez Ecolo, pas question, « a priori » (ce sont les termes de la coprésidence) d'être candidat « de soutien » (c'est le terme socialiste) sur une liste si on vient de prendre un poste d'échevin ou de bourgmestre.

Résultat : la candidate naturelle pour la tête de liste régionale, Zakia Khattabi, se présente à la Chambre, « pour équilibrer les deux listes ». Mais, si Ecolo peut briguer la ministre-présidence, ce sera elle qui l'assumera. Une position à la Reynders, qui a... rassuré la concurrence, qui voyait en la coprésidente une rivale redoutable, capable de dopper la bonne forme verte... que confirme notre sondage. Du reste, de tous les partis, c'est Ecolo qui a le plus gros réservoir de voix (avec un score « théorique » frisant les 40 %), qu'il puise chez tous les partis traditionnels.

Ce Baromètre montre aussi que la coalition progressiste dont

tout le monde parle à la Région est possible. Malgré l'érosion de Défi (quatrième parti, à 14,4 %) et l'apparent méforme du PS (15,4 %). Les socialistes étaient, pour rappel, pointés à 23,8 % le 14 octobre, premier parti dans la capitale ; ils « scorent » souvent mieux que ne leur prédit le Grand Baromètre. « Exact. Sans doute parce que, dans les sondages, il y a souvent une sanction des partis traditionnels au pouvoir », explique Jean-Michel Lebrun (Ipsos).

Le MR et surtout le CDH confirment leur défaite électorale, les humanistes passant même pour la première fois sous le seuil électoral, avec un score inférieur à celui de la N-VA... Les nationalistes écrasent les autres formations néerlandophones, sont crédités d'un potentiel de voix important, mais c'est sans compter l'obligation, au scrutin régional, de choisir son camp linguistique avant de voter, ce qui devrait décourager plus d'un francophone. Quant au PTB, qui a décroché 36 élus communaux, il dégringole dans notre sondage. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

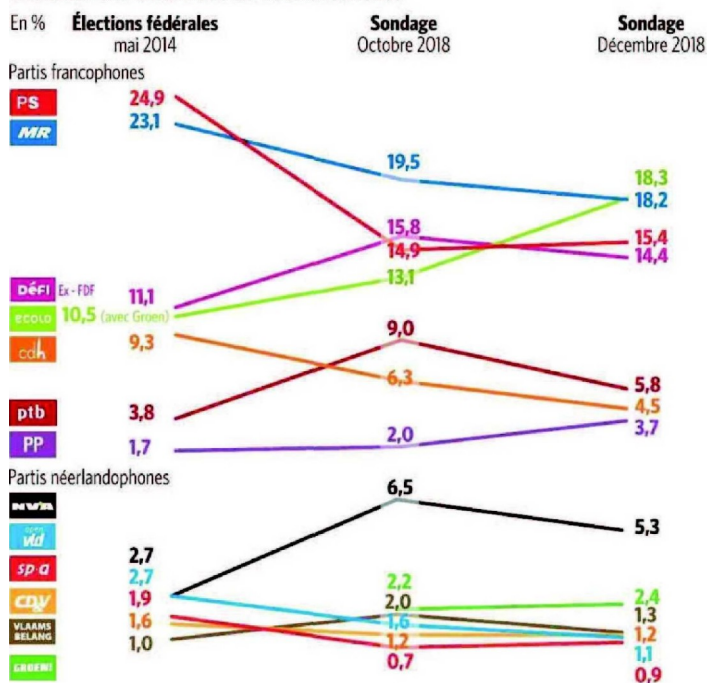
Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - ORBIZ

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %)		Défavorable (en %)	
		Sondage précédent Dec. 2018	Sondage Oct. 2018	Sondage précédent Dec. 2018	Sondage Oct. 2018
1 =	Olivier Maingain	43	46	37	33
2 1	Paul Magnette	38	39	38	41
3 -1	Didier Reynders	32	41	49	47
4 3	Didier Gosuin	30	30	36	33
4 =	Charles Michel	30	37	58	50
6 4	Rudy Demotte	29	27	46	47
6 2	Rudi Vervoort	29	29	47	42
8 -3	Theo Francken	28	33	54	52
8 =	Jan Jambon	28	29	56	54
10 6	Philippe Close	27	22	36	35
10 3	Françoise Schepmans	27	24	39	35
10	Jean-Marc Nollet	27		40	
10 -4	Elio Di Rupo	27	31	61	58
14 -4	Maggie De Block	24	27	64	62
15 9	Zakia Khattabi	23	17	44	40
15 1	Olivier Chastel	23	22	46	42
15 3	Benolt Lutgen	23	21	52	50
15 -3	Bart De Wever	23	25	65	65
19 -1	Guy Vanhengel	22	21	31	32
19 2	François Bellot	22	20	36	35
21 -8	Joelle Milquet	21	24	64	63
22 =	Denis Ducarme	20	19	43	44
22 5	Fadila Laanan	20	16	51	50
22 -7	Laurette Onkelinx	20	23	62	62
25 -1	Céline Fremault	19	17	36	37
25 -7	Raoul Hedebouw	19	21	48	42
27 -3	Vincent De Wolf	18	17	39	39
28 =	Marie-Martine Schyns	17	15	46	43
28 -5	Pascal Smet	17	18	47	45
30 -1	Marie-Christine Marghem	12	13	54	44

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - ORBIZ



POPULARITÉ

Un trio de tête inchangé

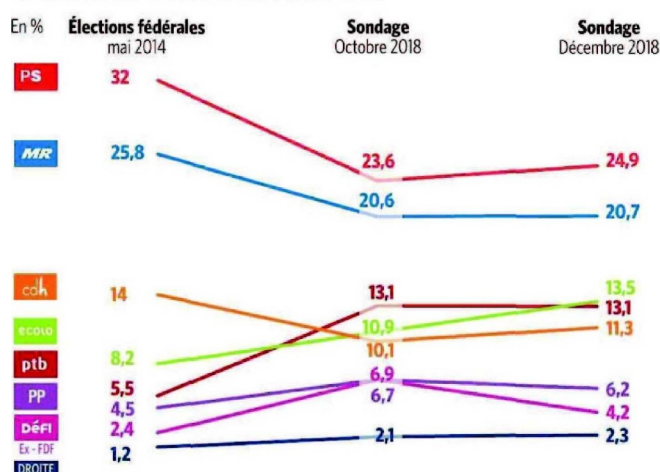
Trois hommes sur le podium de la popularité, à Bruxelles : Olivier Maingain, devant Paul Magnette qui ravit la 2^e place à Didier Reynders. Le classement indique, pour le reste, quelques percées notables. Ainsi Philippe Close gagne six places, et termine en dixième position. Quant à Françoise Schepmans, bourgmestre déchue de Molenbeek, elle progresse de six places, pour se hisser à la onzième place. De quoi convaincre, sans doute, le MR de lui confier la tête de liste régionale, qu'elle brigue désormais ouvertement.

Wallonie

Le PS continue à se redresser, le MR se stabilise

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 08/12/18



En Wallonie, les trois partis traditionnels sont loin de leurs résultats de 2014. Mais tous trois reprennent des couleurs. Le PS connaît son meilleur sondage depuis deux ans et demi, étant pointé à 24,9 %. Toujours premier parti wallon (il n'a perdu ce titre qu'en avril 2015 et en septembre et décembre 2017), il continue sa lente remontée. Et semble désormais avoir réussi à (plus ou moins) laisser derrière lui les affaires Publifin et consorts, puisqu'il est revenu à un niveau d'intentions de vote d'avant les scandales de gouvernance. Un niveau qui correspond d'ailleurs à celui atteint en province de Liège aux dernières élections locales d'octobre et qui dépasse celui de trois autres provinces, seul le Hainaut ayant fait beaucoup mieux (32,8 %).

En deuxième position, le MR, lui, se stabilise à 20,7 % (0,1 point de mieux que voici trois mois). Ce qui constitue toutefois son quatrième plus mauvais résultat (sur 14 baromètres) depuis les élec-

tions de mai 2014. Pas de quoi paivoiser. Même si la crise sur le pacte migratoire n'a manifestement pas affecté le score libéral, les sondés ayant été interrogés jusqu'au 4 décembre. 20,7 %, c'est par ailleurs le score réalisé par les libéraux en province de Liège aux élections locales d'octobre; mais dans toutes les autres provinces, le Hainaut excepté, le MR avait fait mieux (25 et 26 % en Namur et Luxembourg, 38 % en Brabant wallon).

Pas de quoi crier victoire chez les centristes non plus, mais de voir une lueur d'espoir tout de même : le CDH gagne 1,2 point depuis notre baromètre de septembre. Une légère hausse, dans la marge d'erreur, mais qui confirme la lente mais constante remontée humaniste de 2018 : 4,1 points gagnés cette année, ce n'est pas si mal. Les dégâts du coup du président Lutgen – qualifié de « traître » pour avoir renversé son allié socialiste et lui avoir préféré le MR en juin 2017 – ont été récupérés (le parti a re-

trouvé son score de début 2017). Mais rien de plus. C'est toutefois le meilleur baromètre pour le CDH depuis trois ans. De quoi se réjouir quand même rue des Deux Églises. D'autant que 11,3 %, c'est davantage que le score réalisé aux élections d'octobre dernier dans trois provinces sur cinq.

Mais le principal gagnant de notre grand baromètre est, comme le 14 octobre dernier, Ecolo, pointé à 13,5 %. Il a progressé de 2,6 points en trois mois. Et devient dès lors 3^e parti en Wallonie, ce qui n'était arrivé qu'une fois en quatre ans (voici six mois). Il égale son meilleur résultat (déjà atteint en mars dernier) depuis les élections législatives de 2014, progressant de 5,3 points par rapport à ce score de 2014. Dans toutes les provinces wallonnes, toutefois, Ecolo faisait mieux le 14 octobre dernier (jusqu'à 23,6 % en Brabant wallon). De quoi donner de l'espoir pour les législatives de mai. Le ciel reste, en tout cas, au beau

Ecolo (13,5 %) a progressé de 2,6 points en trois mois et de 5,3 points par rapport à son score de 2014

fixe pour les verts.

Le PTB, par contre, n'est plus à son score de 18,9 % d'il y a un an, mais il se stabilise à 13,1 %. Un chiffre sans doute plus réaliste que les envolées de l'an dernier. Enfin, Défi doit se contenter d'un modeste 4,2 %, son plus mauvais résultat depuis deux ans, comme en Luxembourg et en Hainaut aux récentes élections provinciales, où il avait toutefois atteint 7,5 % en Brabant wallon.

Reste à connaître la volatilité de l'électorat de chaque parti. Et là, selon notre baromètre, c'est le CDH qui doit se faire le plus de soucis : seuls 58 % des électeurs qui l'ont choisi en 2014 voteraient pour lui aujourd'hui. À l'autre extrémité, ce sont les électeurs Ecolo qui sont les plus fidèles : 83 % de ceux de 2014 reposeraient le même geste aujourd'hui. On est à 68 % au MR et à 73 % au PS. ■

MARTINE DUBUISSON

Flandre La N-VA reprend vigueur, Theo Francken cartonne

On les disait affaiblis, poursuivis par l'extrême droite, en crise. Et pourtant, notre Grand Baromètre Ipsos-Le Soir-RTL-Het Laatste Nieuws-VTM indique tout le contraire : en Flandre, la N-VA a mis fin à la dégringolade enclenchée depuis mars dernier. Par rapport au dernier sondage, les nationalistes font un rebond de 3 points, passant de 25 à 28 % des intentions de vote. Une précision s'impose : le volet flamand de notre sondage a été réalisé entre le 27 et le 30 novembre, au moment où la N-VA avait certes exprimé son refus du Pacte migratoire, mais avant que n'éclate la crise gouvernementale. Avant aussi que le parti ne lance sa campagne controversée contre ce pacte.

Mais il est possible que le seul refus du pacte ait contribué à enclencher le rebond. En mars

2018, la N-VA crevait tous les plafonds, avec 31,3 % des intentions de vote. Mais elle a ensuite essuyé deux descentes consécutives, en juin 2018, où elle perdait d'un coup 4,8 points, et en septembre dernier, où elle céda encore 1,5 point. Cette période est donc révolue puisque le parti regagne désormais trois points d'un coup.

CD&V et Groen en baisse

Les analyses qui consistent à dire que la N-VA perd de l'espace au profit du Vlaams Belang ne sont pas non plus confirmées par notre sondage. L'extrême droite flamande ne progresse que très légèrement, de 0,5 point. Pas de vague brune dans notre sondage, ce qui n'est pas en phase non plus avec les résultats des élections communales où le Vlaams Belang est passé de 8,9 à 13 % aux

provinciales, un scrutin qui permet de calculer le score d'un parti sur tout le territoire flamand. Deux autres gagnants des élections communales ne confirment pas la performance dans notre sondage : le CD&V décélère en perdant 2,6 points. Et Groen perd aussi 2 %. Seul le VLD progresse légèrement, passant de 12,8 à 13,4 % des intentions de vote.

Les tendances des intentions de vote sont confirmées dans le top des personnes les plus populaires en Flandre. Theo Francken cartonne : il reste l'homme politique le plus populaire de Flandre et renforce même cette position, avec 67 % de personnes qui demandent qu'il joue un rôle plus

important, contre 57 % au dernier sondage. Bart De Wever se renforce aussi, de 7 points, et

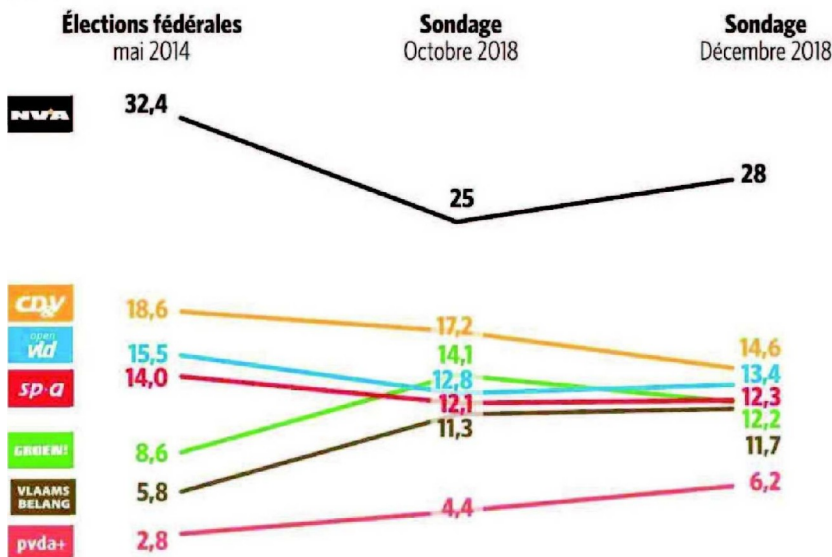
reste deuxième. Le Premier ministre, Charles Michel, arrive en troisième position. On notera aussi le bond de cinq places du président du CD&V, Wouter Beke, qui sera l'homme fort du parti aux élections législatives. Et on constatera que Kris Peeters, considéré comme le perdant des élections à Anvers perd, lui, cinq places.

Voici donc la situation en Flandre avant que la crise autour du pacte migratoire n'entre dans sa phase aiguë. Il faudra mesurer si la N-VA sera confortée dans son choix du refus coûte que coûte de l'approbation du pacte ou si elle sera sanctionnée, dans les intentions de vote, pour avoir porté ce refus jusqu'à plonger le gouvernement fédéral dans un chaos dont il n'est toujours pas sorti. ■

BERNARD DEMONTY

Évolution des intentions de vote en Flandre

En %



MÉTHODOLOGIE

Cette vague de 2.532 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 1.003 en Wallonie, 998 en Flandre et 531 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 27 novembre au 4 décembre 2018.

Les interviews ont eu lieu en ligne. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 % est de $\pm 3,1$ en Wallonie et en Flandre et de $\pm 4,3$ à Bruxelles.

Affiliations : Esomar, Consumer Understanding Belgium.